

# *Cercle Historique du Chesnay-Rocquencourt*

**C.H.C.R.**

Association Loi de 1901

## ***Exposé d'Alexandre Laval sur Adélaïde Labille-Guiard le 14 octobre 2021***

*Ce texte est tiré de l'article publié par Alexandre Laval dans la revue  
« Château de Versailles – De l'Ancien Régime à nos jours » n° 36 paru au 1<sup>er</sup> trimestre 2020.*

De nos jours, moins connue que sa consœur et contemporaine Elisabeth Vigée Le Brun, portraitiste de Marie-Antoinette, Adélaïde Labille-Guiard n'en fut pas moins célèbre en un temps où les femmes devaient se battre pour faire de la peinture leur métier. Elle fut une artiste exceptionnelle, posa son chevalet à la cour de Louis XVI, et son titre de « premier peintre de Mesdames » couronna l'apogée d'une carrière aux multiples facettes.

Adélaïde naît à Paris en 1749, sous le règne de Louis XV. Son père est marchand-mercier « A la toilette », une boutique vouée à la parure des dames qui peuvent y trouver beaux tissus et colifichets.

### **Une enfance dans le quartier du Louvre**

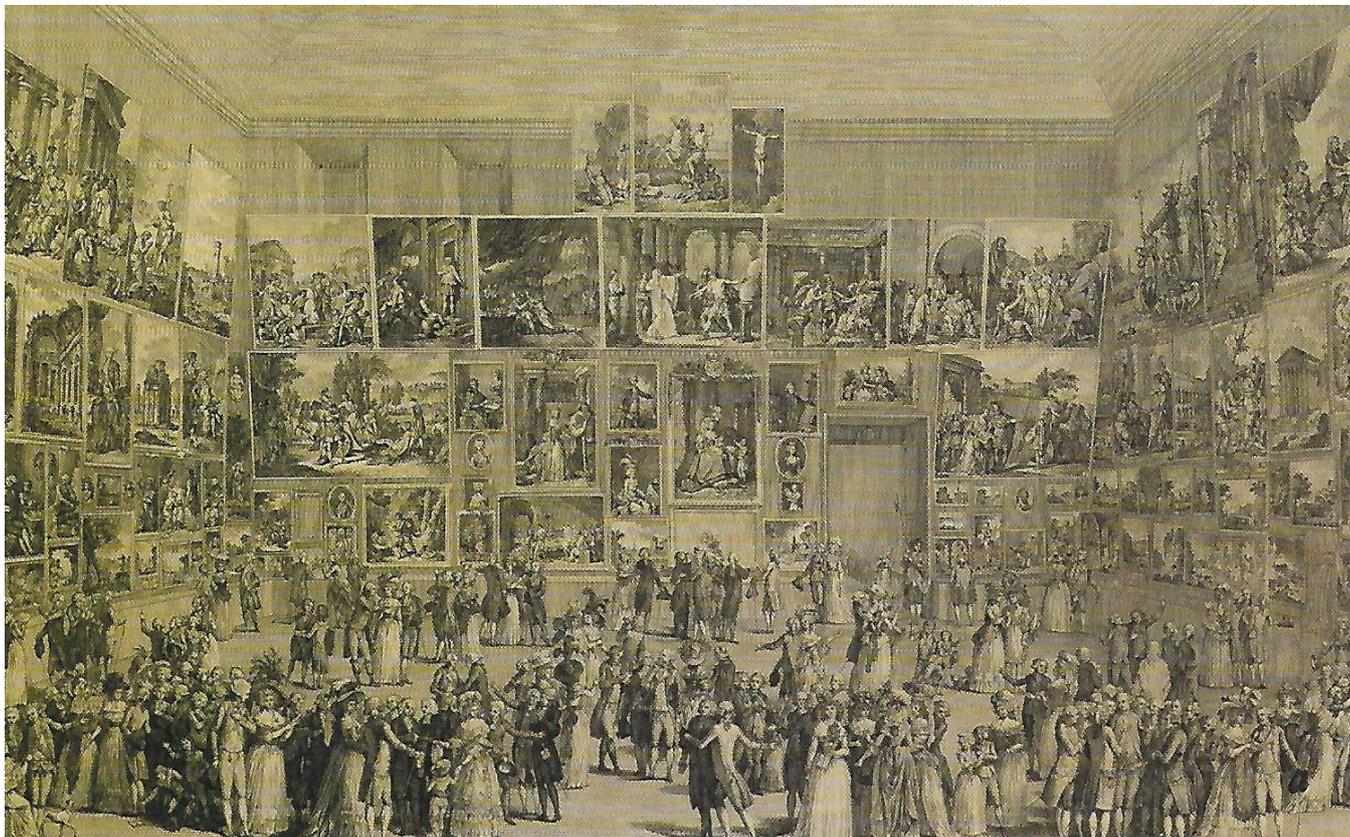
On imagine la petite Adélaïde se cachant entre les étalages, caressant et admirant les soies et les taffetas précieux dont elle saura si bien peindre les couleurs dans ses futures toiles. Si elle n'est pas fille d'artiste, son œil se forme déjà dans l'insouciance d'une enfance cajolée par les jolies employées de son père à qui elle voudrait ressembler, comme cette charmante Jeanne Bécu, surnommée Mademoiselle Lange, qui quittera la boutique de la rue Neuve des Petits Champs pour suivre le roué comte du Barry jusqu'au lit du roi Louis XV.

La boutique de Labille se situe dans le quartier du Louvre, siège de la prestigieuse Académie Royale de peinture et de sculpture, quartier d'artistes dont la jeune Adélaïde fréquente les ateliers pour se former. Si les classes de l'Académie sont fermées aux femmes, certains de ses membres ouvrent volontiers des classes mixtes au sein de leur atelier personnel. Adélaïde y apprend l'art du pastel et de la miniature auprès de Maurice-Quentin de La Tour et de François-Elis Vincent.

Le mariage d'Adélaïde avec le notable et trésorier du clergé Nicolas Guiard, en 1769, n'atténue en rien ses ambitions et c'est sous le nom de madame Labille-Guiard qu'elle expose des portraits au pastel, remarqués à l'Académie de Saint-Luc, siège de la corporation des peintres, et au Salon de la Correspondance créé par l'entrepreneur Pahin de la Blancherie, deux institutions accordant une visibilité au travail de femmes artistes dont le nombre ne cesse de croître.

Encouragée par le public qui loue la ressemblance de ses portraits, Adélaïde vise plus haut et fait tout pour entrer à l'Académie royale. Séparée de Guiard en 1779, elle se rapproche de François-André Vincent, fils de son premier maître, qui lui enseigne la peinture à l'huile. Devenu membre de l'Académie royale, François-André présente Adélaïde à ses confrères académiciens dont elle va intelligemment proposer de faire le portrait au pastel, à l'image de Joseph-Marie Vien, professeur influent de Vincent et époux d'une des rares femmes admises à l'Académie. En effet, l'institution royale, régie par le comte d'Angiviller, surintendant des bâtiments du Roi, n'autorise que 4 dames à siéger en son sein (sur un total de 200), chiffre suffisant selon le comte pour un sexe qui « ne peut être utile au progrès des arts ».

Lorsque le peintre Alexandre Roslin, veuf de l'académicienne Marie-Suzanne Roslin, décide de présenter la candidature d'Adélaïde, deux femmes siègent déjà à l'Académie : Anne Vallayer-Coster et la propre épouse de Vien, Marie-Thérèse Reboul, toutes deux peintres de natures mortes. Choisisant comme morceau de réception son saisissant portrait du sculpteur Augustin Pajou portant au sommet l'art du pastel, Adélaïde est reçue à l'Académie royale le 31 mai 1783, le même jour qu'Elisabeth Vigée Le Brun, soutenue par la reine Marie-Antoinette qui pose pour elle depuis 1778.



*Le Salon du Louvre avec les multiples toiles accrochées*

Les portes du prestigieux Salon du Louvre leur sont désormais ouvertes, permettant la plus grande publicité que peut espérer un artiste sous l'Ancien Régime, en avantages comme en inconvénients. Car un pamphlétaire anonyme les accuse de ne pas être les auteurs de leurs tableaux, révélant la misogynie ambiante qui veut qu'une femme se consacre exclusivement à son foyer au lieu de s'exposer au public dans de séduisants autoportraits.

Consciente de l'importance d'une publicité maîtrisée et se jouant des conventions en se parant du surnom d'« Adélaïde des vertus », madame Labille-Guiard attire les regards de hauts commanditaires au Salon de 1785, parmi lesquels le duc de Choiseul, ancien ministre des Affaires étrangères de Louis XV, qu'Adélaïde peint en négligé, dans un intérieur richement meublé témoignant de sa puissance passée.

### Premier peintre de Mesdames

Après les succès du Salon de 1783, la jeune académicienne présente au Salon de 1785 sa première grande composition à l'huile : l'*Autoportrait avec deux élèves*.



Elle y déploie sa parfaite maîtrise de cette technique complexe par un rendu époustouflant de différentes matières et affirme son statut d'artiste professionnel par la richesse de sa mise, lui conférant une certaine noblesse, et sa qualité de professeur, par la présence de mesdemoiselles de Rosemond et Capet (rien à voir avec le roi), ses élèves : pied de nez de l'académicienne à l'institution royale qui interdit l'enseignement aux femmes. Adélaïde y fait preuve également d'un savant usage de l'iconographie, en plaçant dans l'atelier le buste de Pajou représentant son père Claude Labille, pour lequel elle porte en hommage une robe à la dernière mode, ainsi qu'une statue de la déesse romaine Vesta, symbole de pureté, en réponse aux critiques portées à l'intégrité des femmes artistes.

L'exposition de cette œuvre, aussi séduisante que savante, impressionne le public du Salon et attire l'attention de Madame Adélaïde, l'aînée des tantes de Louis XVI. Cette dernière offre 10.000 livres pour l'*Autoportrait avec deux élèves*, somme qu'Adélaïde Labille-Guyard décline, préférant sans doute conserver son chef-d'œuvre pour en contrôler l'exposition. En contrepartie, l'auguste fille de Louis XV lui commande un portrait en pied pour la représenter, premier d'une trilogie de portraits de cour des filles du feu roi pour laquelle Adélaïde va réemployer les codes qui ont fait le succès de son autoportrait.

C'est au Salon de 1787 que Madame Labille-Guiard prend le titre de « premier peintre de Mesdames » en exposant le grand portrait d'Adélaïde de France, un parchemin posé sur le pliant en bas à gauche du tableau dévoile les plans du couvent de Versailles (l'actuel Lycée Hoche) construit pour la pieuse reine Marie Leszczyńska et dont Madame Adélaïde, sa fille, assume l'achèvement. Cette dernière se drapait ainsi de la réputation sans tache de la précédente reine, en opposition à Marie-Antoinette, dont le scandale de l'affaire du collier écorne l'image de mère des enfants de France qu'Elisabeth Vigée Le Brun présente à ce même Salon de 1787, portrait de format similaire accroché en pendant de celui de Labille-Guiard ! Sur le même mur, elle expose le portrait de Madame Elisabeth, sœur de Louis XVI. Partageant avec sa tante Adélaïde une piété irréprochable, Elisabeth se fait représenter dans l'intérieur plus intime d'un cabinet d'études, tenant un livre à la main et entourée d'objets évoquant son goût des sciences et des arts – globe, compas, parchemin de géométrie et partition de musique – s'affirmant en digne princesse des Lumières. Pleinement satisfaites de leurs effigies, les princesses commandent plusieurs répliques à Labille-Guiard pour les offrir à des proches.

Protégée par Mesdames, Labille-Guiard entame de nouvelles commandes royales : elle peint dans la même année 1788 le portrait de Madame Victoire, sœur cadette de Madame Adélaïde, et le portrait posthume de leur sœur Louise-Elisabeth, duchesse de Parme. Labille-Guiard avait déjà exposé au Salon de 1787 un très beau portrait au pastel de Victoire, dont elle reprend le buste pour son portrait en pied. Pour la première fois de sa carrière, elle place son modèle dans un paysage sous l'influence des portraitistes anglais Gainsborough et Reynolds, ainsi que du retour à la nature prôné par les écrits de Rousseau. Labille-Guiard agrémente sa composition selon la personnalité des princesses.

Dernier tableau de cette trilogie de grands portraits féminins, celui de Louise-Elisabeth de Bourbon-Parme tient une place à part. →



C'est un portrait hommage à leur sœur aînée que Mesdames commandent à Labille-Guiard. Le caractère posthume est symbolisé par la théâtralité de la composition, la lumière crépusculaire matérialisant l'ombre de la princesse sur le mur, et la présence d'un perroquet, symbole de l'âme. Pour évoquer le duché de Parme, propriété de la couronne espagnole, Adélaïde pare la duchesse d'une somptueuse robe « à l'espagnole ». Le noir de la robe, couleur du passé et de la mort, contraste avec la blancheur de son fils Ferdinand que Louise-Elisabeth tient par la main, personnification de l'avenir de sa dynastie.

L'année prolifique de 1788 se clôt pour Labille-Guiard par la plus importante commande de sa carrière : elle commence le portrait au pastel du comte de Provence, frère de Louis XVI, en vue d'une grande peinture le représentant en grand maître de l'Ordre des chevaliers de Saint-Lazare, pour la somme record de 30.000 livres (qui ne sera jamais versée). Pour cette toile de grande dimension digne d'une peinture d'histoire, au sommet de la hiérarchie des genres, Adélaïde s'inspire peut-être d'une composition de son compagnon et ancien maître, François-André Vincent, faisant fi de certaines critiques qui l'accusent de faire peindre ses toiles par son amant. Proche d'un sommet jamais atteint par une femme peintre, Adélaïde Labille-Guiard ne se doute pas que l'année 1789 va bouleverser le royaume et le monde des arts.

### **Une femme peintre en révolution**

Suite à la prise de la Bastille le 14 juillet, le Salon de 1789 ouvre tout de même ses portes au public le 25 août. La veille de la proclamation de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, Adélaïde Labille-Guiard expose ses portraits de Madame Victoire et de sa sœur Louise-Elisabeth dans une atmosphère en ébullition. Si Louis XVI est encore populaire, la position réactionnaire de ses tantes pourrait nuire à Labille-Guiard qui bénéficie d'une pension et d'un atelier payés par les princesses. De surcroît, Adélaïde pense réellement que le bouleversement politique et institutionnel peut ouvrir de nouvelles perspectives d'émancipation pour les femmes en général, et les artistes en particulier.

Suivant le modèle des dames artistes venues en cortège à Versailles pour faire don de leurs bijoux à l'Assemblée Nationale le 7 septembre 1789, elle récolte et donne 400 livres avec ses confrères Vincent et Suvée. Le 30 septembre, sous les ors de la galerie d'Apollon du Louvre, elle préside une assemblée de 133 femmes peintres, épouses et filles d'artistes, en vue de lancer une souscription patriotique en faveur de l'Assemblée, avec son élève Marie-Gabrielle Capet pour secrétaire et Flore, fille du sculpteur et ami Pajou, pour trésorière. Adélaïde forme avec son compagnon Vincent la tête pensante d'une branche réformatrice de l'Académie royale de peinture et de sculpture, souhaitant l'abolition de la limitation de son accès aux femmes, contrairement à la faction radicale dominée par David qui désire la suppression pure et simple de l'institution.

La fuite de Mesdames en février 1791 et celle du comte de Provence en juin signent la fin de la carrière d'Adélaïde comme peintre de cour. Elle se tourne donc vers la nouvelle garde exécutive incarnée par les députés de l'Assemblée et présente au Salon de 1791 plusieurs portraits d'hommes politiques dont un seul conserve les codes d'un portrait d'apparat, désormais affiliés à l'Ancien Régime : celui du prince de Bauffremont, ancien député de la noblesse aux Etats généraux. Les critiques favorables à la Révolution dénoncent la mise en valeur de ses décorations d'ordres de chevalerie comme des éléments contre-révolutionnaires, alors qu'on loue la sobriété des autres portraits exposés par Adélaïde qui représente Robespierre, Barnave et Philippe Egalité.

### **Madame Vincent**

Alors que la Terreur est mise à l'ordre du jour, Adélaïde quitte Paris et se réfugie dans une maison de campagne, à Pontault-en-Brie, qu'elle a acquise avec Vincent et mademoiselle Capet, son élève. Pendant ce temps, à Paris, l'Académie royale est supprimée le 8 août 1793 et remplacée par une « Commune des Arts » qui ordonne la destruction des œuvres « contre-révolutionnaires » : le grand tableau du comte de Provence, qui avait élevé Labille-Guiard au rang suprême de peintre d'histoire, en fait partie ; le Musée national de la Légion d'Honneur à Paris conserve une esquisse préparatoire à l'huile.

A Bellevue, on perquisitionne le château de Mesdames pour y trouver de nombreux portraits de la famille royale peints par Adélaïde et son ancienne rivale, madame Vigée Le Brun, afin d'alimenter de gigantesques autodafés. L'orage calmé, Adélaïde rentre à Paris après la chute de Robespierre mais le paysage artistique est bouleversé : si une nouvelle génération de femmes artistes expose dans les Salons du Directoire, la carrière extraordinaire de Labille-Guiard devient un modèle du passé.

Devenue « Madame Vincent » en 1800 par son remariage avec son compagnon de toujours, on la désigne désormais ainsi dans les réceptions, comme à ce dîner parisien organisé par l'artiste américain Benjamin West en 1768, où l'on donne la place d'honneur à Madame Vigée Le Brun, rentrée d'exil, qui ne manquera pas d'écrire avec la nostalgie de l'Ancien Régime : « Les femmes régnaient alors, la Révolution les a détrônées ».

Adélaïde meurt un an plus tard, immortalisée par son élève et fille spirituelle mademoiselle Marie-Gabrielle Capet, dans un tableau-hommage la représentant en train de peindre l'académicien Joseph-Marie Vien, entourée d'un aréopage d'hommes admiratifs de son talent. Debout derrière elle, on voit son mari, François-André Vincent, en train de pointer le doigt sur un détail du tableau.



=0=0=0=0=0=0=0=